

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Band: 18 (1930)

Heft: 336

Artikel: Vacances...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

juristes, sociologues, professeurs, étaient en possession de la vérité, et que les ouvrières harassées qui peinent aux machines et qui se courbent sur les métiers, n'avaient pas voix au chapitre plus directement qu'elles. Certes, il est infiniment regrettable qu'appelées à donner leur avis, des ouvrières transportent immédiatement la question sur le terrain de la lutte de classes, en traitant leurs adversaires de capitalistes bourgeoises, comme cela a été le cas, lors du meeting public de Genève; mais comment juger aussi la comparaison absurde, et que l'on ne saurait réprouver trop sévèrement, de certains chefs de l'*Open Door*, que les esclaves autrefois ne voulaient pas davantage de leur libération que les ouvrières actuelles ne veulent de ces théories de soi-disant émancipation économique, et que Joséphine Butler n'avait pas plus consulté les pensionnaires de maisons closes, avant de mener sa campagne abolitionniste, que les protagonistes du non protectionnisme législatif ne tiennent compte de l'opinion des travailleuses?... Ce sont là des analogies tout simplement révoltantes. Et enfin, les réunions de Genève de l'*Open Door* ont été marquées du signe de la plus remarquable maladresse. Tenir une Conférence de protestation précisément à l'occasion d'une session où l'égalité de traitement entre travailleurs masculins et féminins n'a jamais été mise en question (on a même remarqué avec quelque malice que, si l'*Open Door* avait été logique, il aurait dû protester contre la Convention sur le travail forcé stipulant qu'en aucun cas les femmes et les enfants ne peuvent y être astreints!), faire du B. I. T., dans la ville même où il siège, le bouc émissaire de tous les péchés antiféministes, attaquer de façon agressive, aussi déplaisante qu'injuste, la personnalité de son Directeur, — ces procédés ont certainement aliéné à l'*Open Door* les sympathies de nombre de celles qui étaient favorables à ses théories, ou qui hésitaient encore sur la ligne de conduite à suivre. On nous dira peut-être que c'est grâce à lui que le Conseil d'Administration du B. I. T. vient de décider d'ouvrir la procédure de révision de la Convention de Washington sur le travail de nuit des femmes: on nous permettra de répondre, d'après des renseignements absolument sûrs, que c'est tout le contraire, car nous pouvons en effet citer des cas où des revendications féministes très modérées ont été écartées justement à cause de la campagne maladroite de l'*Open Door*.

C'est pourquoi, nous le répétons, nous ne pouvons que nous réjouir de voir ces questions si complexes étudiées et traitées scientifiquement, en dehors de toute idée préconçue dans un sens comme dans l'autre. La Conférence de 1932 revêt de ce fait une très grande importance: aussi ne voulions-nous pas tarder davantage à placer cette question devant nos lecteurs.

E. G.

Vacances...

Comme chaque année, le Mouvement interrompra sa parution pendant le mois d'août, afin de pouvoir donner à sa rédaction, à ses collaborateurs, à son imprimeur, et à son expéditrice, ces quelques semaines de détente qui permettent de reprendre ensuite le travail de façon plus féconde. Seule, l'Administration n'arrêtera pas son activité, en ce sens qu'elle continuera à recevoir, avec joie tous les nouveaux abonnements qu'on voudra bien lui adresser. Peut-être, en effet, la période de vacances est-elle spécialement favorable à la propagande individuelle, car sait-on jamais le résultat d'une conversation, du prêt d'un numéro à une nouvelle connaissance de villégiature, moins même, du fait de déposer ce numéro dans un salon d'hôtel, sur une table de salle à manger, dans une pension, à la montagne, à la mer, à la campagne, où toute lecture, un jour de pluie, est particulièrement bienvenue? Beaucoup de nos amis peuvent nous aider de cette façon-là, ce dont nous les remercions bien vivement d'avance.

Le MOUVEMENT FÉMINISTE.

Bureau Temporaire de Genève de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action Civique et Politique des Femmes

1^{er} au 30 septembre 1930

Comme ces années précédentes, l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes ouvrira à Genève pendant l'Assemblée de la Société des Nations un Bureau temporaire, destiné à servir de centre de ralliement et de rencontre à toutes les nombreuses féministes de passage à Genève à ce moment-là.

La Société des Nations ayant délaissé cette année la Salle de la Réformation pour tenir les séances plénières de l'Assemblée dans le bâtiment appelé « Bâtiment électoral », et où siège toujours la Conférence Internationale du Travail, l'Alliance a pu s'assurer un local à proximité si immédiate du Bâtiment électoral, qu'il n'y a que la rue à traverser pour s'y rendre. Ce Bureau, situé 6, rue de Saussure, au 1^{er} étage, dans les locaux tout fraîchement mis à neuf de la Taverne antialcoolique de Plainpalais, sera ouvert tous les jours, le dimanche excepté, de 14

Je ne puis qu'effleurer le programme qui nous est préparé par le Conseil national des femmes tchèques: tour de ville en autocars et visite des monuments avec des guides, réception amicale avec concert, où de nouveau un chœur d'institutrices nous fait entendre des mélodies populaires et nous charme par une exécution merveilleuse, visite aux musées, excursion au château de Karlstein, soirée à l'Opéra, visites à des institutions sociales et scolaires... Avec un ami d'autrefois retrouvé par l'intermédiaire de sa femme, membre du Conseil national, j'ai eu l'occasion de flâner dans ces rues inconnues, à la recherche de coins pittoresques, de belles portes, d'enseignes anciennes. Le même guide nous conduisit, un soir tard, au-dessus de la ville, par une suite d'escaliers, dans une auberge moyenâgeuse, sans doute un lieu plusieurs fois séculaire de rendez-vous d'étudiants. Les silhouettes des tours se profilaient sur le ciel étoilé et nous entendions dans le silence nocturne la rumeur des temps passés.

La réunion publique, présidée par Lady Aberdeen et par notre bonne fée de Prague, Mme Plaminkova, fut charmante: on sentait dans la salle un courant de sympathie qui nous portait. Chaque pays, ici encore, devait apporter son message.

Le bureau du C. I. F. eut l'honneur de déjeuner chez le Président de la République; les Présidentes nationale furent invitées chez le ministre des Affaires étrangères, M. Bénès; les unes et les autres furent admirablement reçues. Le maire de Prague offrit un repas à toutes les déléguées; les directeurs de la Foire d'échantillons convièrent une partie d'entre nous à un déjeuner somptueux.

Pour finir, nous eûmes un garden-party dans le jardin du Président, jardin merveilleux qui n'est ouvert au public que quatre fois par an. On ne peut rêver site plus beau; des arbres magnifiques répandent leurs ombrages sur une immense terrasse et sur des pelouses et des allées qui descendent en pente douce du château du Hradjany au Belvédère, construction de la plus pure Renaissance. A chaque pas s'ouvrent des perspectives nouvelles, sur les tours de la ville, le château ou l'église de Saint-Guy. — Les tables du goûter étaient chargées de pivoines et de roses. Tous les membres du gouvernement étaient présents, et le Président Masaryk salua personnellement toutes les présidentes nationales ou leurs représentantes. Nous étions entourées de tous les membres du Conseil national des femmes tchèques présentes à Prague ce jour-là, car aucune d'elles n'aurait voulu manquer la réunion dans ce lieu, autour de la personne unique et vénérée du chef du pays.

Parmi les institutions sociales de Prague, j'en citerai trois: la Maison Tyrš, les Maisons Masaryk, et l'Institut Bakulé.

Nous avons vu des enfants et des jeunes femmes faire leurs exercices de gymnastique dans leur maison Tyrš, la cellule de la vaste famille des Sokols. C'est un bâtiment historique, à l'origine une propriété Thurn, qui, après bien des péripéties et des dégradations, fut acquise en 1923 par la Fédération des Sokols. Aujourd'hui elle est leur centre de ralliement et le lieu d'instruction pour les moniteurs des deux sexes qui, par équipes de 100, y suivent pendant quinze jours consécutifs des cours de perfectionnement. Ils sont logés dans des dortoirs spacieux, travaillent